



SEPTIESME

SERMON.

JEAN III.

14. *Comme Moÿse éleua le serpent au desert, il faut que le Fils de l'homme soit éleué.*



P V I S que la mort de Iesus Christ est nostre vic , & le prix de nostre redemption , nous ne pourrions vous parler trop souuent d'vne chose dont l'vtilité n'est iamais assez bien comprise , & dont les fruicts sont continuels , & où nous auons le souuerain teimoignage de l'amour que Dieu nous a porté : & d'où se retirent les plus viues exhortations & les obligations plus estroites à aimer Dieu sur toutes choses , afin qu'estans rendus conformes à la mort du Seigneur par la mortification de nos conuoitises, nous soyons aussi rendus conformes à sa resurrection par vne nouveauté de vie.

Or Iesus Christ durant son seiour en ce monde a souuent preaduerti ses disciples de sa mort, afin que quand elle aduendroit , ils ne fussent

surpris par vn événement inopiné , & par vne chose , laquelle selon le iugement de raison humaine est indigne de l'excellence du Fils de Dieu. Nicodeme n'estoit pas alors des disciples du Seigneur , mais pource qu'il le deuoit estre peu apres, il luy fait le mesme aduertissement luy disant , *Comme Moÿse a élevé le serpent au desert , il faut que le Fils de l'homme soit élevé.* Car par ce mot d'élever , il entend son élévation en croix: Comme au douzième chapitre de saint Iean Iesus Christ ayant dit , Si ie suis enléué de la terre, ie tireray tous hommes à moy. Saint Iean adiouste pour exposition: Or il disoit cela signifiant de quelle mort il deuoit mourir. En mesme sens le Seigneur au huietième chapitre de Saint Iean dit aux Iuifs , Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme vous cognoistrez alors que ce suis-je.

La façon de parler ordinaire de Iesus Christ estoit de s'appeler soy-mesme Fils de l'homme. En l'Ancien Testament par ce mot de Fils de l'homme l'Escriture entend l'homme, considéré en son infirmité & corruption naturelle. Comme au Pseaume huietième, Dauid dit , *Qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes souvenance de luy: Et du Fils de l'homme que tu le visites ?* Et au vingt-troisième chapitre des Nombres: Le Dieu fort n'est point homme pour mentir , ne Fils de l'homme pour se repentir. Et au vingt-cinquième chapitre de Iob: *Les astres ne sont point purs deuant les yeux du Dieu Fort , combien moins l'homme qui n'est qu'un ver , & le Fils de l'homme qui n'est qu'un vermisseau?*

En

En mesme sens Dieu appellant ordinairement Ezechiel fils de l'homme, l'aduertit de son infirmité.

Mais Iesus Christ s'appelloit soy-mesme Fils de l'homme, pour vne autre consideration. Il auoit esgard au passage du septième chapitre de Daniel, où le Prophete parle de luy en ces termes. Le regardoyés visions de nuict, & voici comme le Fils de l'homme venant és nuées des cieus: Et l'Ancien des iours luy donna seigneurie & regne, tous peuples luy seruiront, sa domination est vne domination eternelle.

Quand donc Iesus parlant aux Iuifs ou à ses disciples, s'appelle soy-mesme Fils de l'homme, il parle comme s'il disoit, Celuy que vous voyez semblable aux autres hommes & reuestu d'infirmité, est celuy auquel le Pere a donné toute puissance, & auquel appartient l'empire sur toutes creatures, & duquel Daniel a parlé. Ce qui paroist en ce qu'ordinairement Iesus Christ s'appelle Fils de l'homme, quand il parle de sa gloire & souueraine autorité. Comme au douzième chapitre de saint Matthieu: Le Fils de l'homme est Seigneur du Sabbat. Et au cinquième chapitre de saint Luc: Le Fils de l'homme a autorité en terre de pardonner les pechez. Et au cinquième chapitre de saint Matthieu: Ils verront le Fils de l'homme venir és nuées du ciel, avec puissance & grande gloire. Qui est vn passage semblable à celuy de Daniel. Et ce mot de Fils de l'homme qui est au Vieil Testament vne parole de mespris & d'abiection, est tellement honorable en la personne de Iesu,

Christ, qu'à cause de l'union personnelle avec la diuinité, I.C. au 3. chap. de S. Jean dit que le Fils de l'homme est au ciel, combien qu'alors selon la nature humaine il fust seulement en la terre.

De ce Fils de l'homme donc Iesus Christ dit qu'il falloit qu'il fust eleué, c'est à dire qu'il fust crucifié pour nos pechez, il parle de sa mort comme d'une chose qui deuoit aduenir par necessité. Ainsi au neuvième chapitre de saint Luc: Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, & soit reietté des Anciens & Sacrificateurs: Et au chapitre vintquatrième, Iesus disoit aux deux disciples allans en Emaus, O hommes depourueus de sens & tardifs à croire: Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses & ainsi entrast en la gloire?

Sur ces mots, *Il faut*, donnez-vous garde, mes freres, de vous imaginer que Iesus Christ ait esté liuré à la mort par contrainte, & qu'il falloit qu'il mourust, soit qu'il voulust, soit qu'il ne voulust pas. Ains il s'est volontairement offert à la mort, comme il dit luy-mesme au dixième chapitre de saint Jean. Je laisse ma vie, nul ne me l'oste, mais ie la laisse de par moy-mesme. J'ay la puissance de la reprendre. Partant luy qui souuent auoit euité les dangers, quand le temps est venu qu'il falloit qu'il mourust, a esté au deuant de la mort, & s'est rendu au lieu auquel il scauoit qu'il seroit apprehendé. Par la Loy de Moysé les offrandes & sacrifices des bestes deuoient estre volontaires, combien plus le sacrifice par lequel nous sommes sauuez & reconciliez à Dieu? Plusieurs choses se font volontai-
rement

rement, lesquelles toutefois se font necessairement : Il y a des necessitez volontaires. Ainsi Dieu est necessairement bon & toutefois volontairement. Les diables sont necessairement mechans, & n'est pas en leur puissance de devenir bons : & toutefois ils sont portez au mal de leur pleine volonte. Par vne inclination naturelle, & necessaire, tous hommes desirer d'estre heureux; cependant ce desir est volontaire & sans aucune contrainte.

N'estimez pas aussi qu'il ait fallu que Iesus Christ mourust, pource que Dieu n'auoit aucun autre moyen pour nous sauuer. La n'aduienne que nous posions des limites à la sagesse de Dieu, ou à sa puissance. Seulement nous disons que Dieu n'auoit point de meilleur moyen : Et mesmes la raison humaine, ni mesme l'Angelique n'en pourroit conceuoir aucun plus propre, & par lequel Dieu fust plus glorifié. La iustice de Dieu requeroit que le Redempteur des hommes payast la dette à laquelle les hommes sont obligez, par cette loy posee par Dieu mesmes, dès le commencement du monde, lors qu'il denonça à nostre premier Pere, que s'il transgressoit son commandement il mourroit de mort. Et est cette Loy fondee sur la nature de Dieu. Car tout ainsi que celuy qui s'absente du Soleil entre necessairement en tenebres, aussi celuy qui s'éloigne de Dieu qui est la vie, & la source de vie, entre necessairement en la mort. Or le peché est vn éloignement de Dieu, par lequel la creature raisonnable s'éloigne de Dieu, & se destourne de sa faueur.

Adioustez que le moyen dont Dieu s'est serui pour nous sauuer est vn moyen par lequel Dieu a ioint & accordé deux choses qui sembloient incompatibles, à sçauoir l'execution de sa iustice, & l'execution de la misericorde. Par vne meisme action il a satisfait à sa iustice, & punissant tous nos pechez en Iesus Christ, lequel s'en est chargé, & nous pardonnant tous nos pechez, nous donnant gratuitement ce Redempteur, & nous imputant la iustice par sa preliberalité.

Il y a encor vne troisiéme raison pour laquelle il a falu que Iesus Christ mourust : A sçauoir afin que les Propheties & figures anciennes fussent accomplies, notamment la figure dont est parlé en ce passage : à sçauoir l'elevation du serpent d'airain par Moÿse, dont l'histoire est recitée au vingt-vniéme chapitre des Nombres : le peuple d'Israël estant dégousté de la manne, disoit, Nostre ame est ennuyee de ce pain tant leger, & murmuroit contre Dieu & contre Moÿse. Dont Dieu irrité enuoya contre son peuple des serpens bruslans desquels les morsures estoient mortelles : & ceux qui en estoient atteints brusloyent d'vne soif ardente. Mais ce peuple se repentant cria vers Dieu, lequel commanda à Moÿse de faire vn serpent d'airain, & l'éleuer sur vne perche, avec promesse, que tous ceux qui regarderoient ce serpent d'airain seroyent gueris des morsures de ces serpens.

Nous auons l'accomplissement de cette figure en Iesus Christ nostre Seigneur, vers lequel si nous tournons les yeux de la foy, nous serons
gueris

gueris des morsures & playes venimeuses , par lesquelles l'ancien serpent, qui est le diable, a navré à mort, & infecté nos premiers parens, en les seduisant, & infecte & corrompt encore leur posterité. Car c'est chose frequente en l'Escriture d'appeller le diable vn serpent , & comparer les vices à des playes , & la grace de Dieu en Iesus Christ à vne medecine. En la deuxieme aux Corinthiens, chapitre onzieme, l'Apostre parle ainsi aux Corinthiens : le crain que comme le serpent a seduit Eve par sa ruse, semblablement vos pensees ne soyent corrompues, se destournans de la simplicité qui est en Christ. Et au chapitre douzieme de l'Apocalypse , il est le grand dragon, & le serpent ancien : Et est ainsi appelé pour deux raisons : l'une, pource que ses morsures sont venimeuses & mortelles : L'autre pource que pour seduire Eve il a emprunté le corps d'un serpent, & par cette organe a fait glisser dans l'Esprit de la femme vne fausse persuasion, & proposé l'image d'un faux bien. Par lequel organe estant venu à bout de son dessein, il s'est serui du mesme outil pour seduire les Payens, par lesquels en plusieurs lieux il s'est fait adorer sous la figure d'un serpent. le n'estime pas que quand il tenta Eve, ç'ait esté sa premiere communication avec Eve. Est vray semblable qu'il s'estoit appriuoisé aupara vant avec elle, & par d'autres paroles de flatterie, il auoit imprimé en l'esprit d'Eve vne opinion de sa bienveillance.

Je disois aussi que l'Escriture accompare les vices & la corruption des ames à des playes, comme au premier chapitre d'Esaië, Dieu parle

ainsi des vices qui regnoient parmi le peuple. Depuis la plante du pied iusqu'à la teste il n'y a rien d'entier en luy, ains blesseure, meurtrissure, & playe pourrie, qui n'ont point esté nettoyees, ni bandees, ni addoucies d'huyle. Particulièrement les vices qui desfigurent en l'ame l'image de Dieu, & par lesquels Satan traine les ames en perdition, sont comparees aux morsures des serpens bruslans, qui apportent vne soif ardente. Car le peché embrase les conuoitises d'vne soif ardente & insatiable, d'argent, de voluptez, & d'appetit de vengeance. Ioint que comme quand vn serpent a mordu quelcun, incontinent le venin s'espend par tout le corps, ainsi le peché gaigne & s'auance tant qu'il infecte toutes les parties de nos ames.

Or nostre Seigneur Iesus est venu au monde pour destruire les œuvres du diable, comme dit saint Iean en la premiere Epistre chapitre troisieme, afin que par sa mort il destruisist celuy qui auoit l'empire de mort, à sçauoir le diable. Auquel combat le diable s'est trouué si foible, que celuy qui promettoit à Iesus Christ des Royaumes, n'a peu entrer en des pourceaux sans sa permission: combien moins pourroit-il prendre possession des brebis que le Pere a donnees à son Fils, ou les arracher de sa main? Les diables mesmes recognoissent leur foiblesse quand ils crioient apres luy: Es-tu venu nous tourmenter auant le temps? & le prioient qu'il ne les enuoyast point en l'abyssme. Qui plus est, le diable trouuillant à releuer les ruines de son empire, n'a trouué meilleur moyen que d'emprunter le nom de Iesus

de Iesus Christ, & le titre du Christianisme. Le fils de perdition s'appelle Vicaire de Iesus Christ. Il fait adorer vne oublie, disant que c'est le corps de Iesus Christ. Quand il se fait baiser les pieds aux Rois & Empereurs, on dit que c'est en l'honneur de Iesus Christ. Quand il dispense des sermens : quand il tire les ames du feu de Purgatoire, & amasse de l'argent & des richesses qui surpassent celles des grands Rois, on dit que tout cela se fait en l'honneur de Iesus Christ. Qui est ce que l'Esprit de Dieu nous a predict au treizieme chapitre de l'Apocalypse, qu'il aura les cornes de l'Agneau, c'est à dire, portera au front l'apparence du Christianisme, mais parlera comme le dragon.

Or nostre Seigneur pour combattre contre l'ancien serpent a fait deux choses. Premièrement il s'est reuestu d'une chair humaine, & a pris nostre nature. Dieu ayant voulu que Satan fust surmonté & abbatu par cette mesme nature humaine qu'il auoit abbatue, & precipitee en ruine. Dieu a enuoyé son Fils en forme de chair pecheresse, combien qu'il fust sans peché: En mesme façon que ce serpent d'airain auoit la forme d'un serpent venimeux, combien qu'il fust sans venin. En apres il est mort pour nos pechez, & les a effacez, afin qu'ils ne nous soyent point mis en conte au iugement de Dieu: Par consequent Satan perd la puissance qu'il auoit sur nous : Car c'est par le peché que Satan domine sur les hommes, & pretend auoir droit sur eux.

Et c'est ce qui nous est enseigné en ce passage, où le Seigneur dit, qu'il faut que comme le ser-

K

pent d'airain a esté élevé au desert, ainsi le Fils de l'homme soit éleué en croix, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie éternelle. Car par la mort de Iesus Christ, l'ancien serpent a esté surmonté : Et on peut dire que l'agneau a vaincu le lion: & que cet agneau qui oste le peché du monde, a surmonté celuy que saint Pierre appelle vn lion rugissant, qui circuit à l'entour de nous, cherchant qui il pourra deuorer. La mort a cuidé auoir droit sur luy, pource qu'il estoit chargé de nos pechez, & l'a englouti: Mais tout ainsi que le poisson engloutissant l'amorce, se trouue prins & transpercé par le hameçon caché dessous l'amorce, ainsi la mort a esté engloutie par la vertu diuine de Iesus Christ cachée sous la nature humaine. A laquelle comparaison semble que l'Apostre ait esgard, quand il dit, Que la mort a esté engloutie à victoire: Et peu apres, Graces à Dieu qui nous a donné victoire par nostre Seigneur Iesus Christ.

1. Pierre;
5.8.

C'est cette mort qui donne accez à nos prieres, qui tempere l'amertume de nos afflictions: Qui fait que la mort qui de sa nature est terrible & hideuse, n'est plus effroyable aux enfans de Dieu, pource que Iesus Christ par sa mort a porté la malediction de la nostre, & que sous l'apparence de la mort il s'approche de nous, & nous apporte vn present de vie éternelle.

Par ce moyen aussi la croix de Iesus Christ en laquelle il a esté élevé, qui est vn supplice ignominieux, est deuenüe semblable à vn char de triomphe auquel il a triomphé de la mort, & des puissances infernales. Comme dit S. Paul

au 2. chapitre de l'Epistre aux Coloffiens , qu'il a depouillé les principautez & puissances , lesquelles il a publiquement menées en monstre, triomphant d'icelles en la croix. De quels yeux pensez-vous que le diable regardast Iesus Christ, sinon comme vn iclaue qui void fondre les chaines dont il sera enchainé , ou comme vn criminel qui verroit minuter l'arrest de sa condamnation?

Puis donc qu'en la mort de Iesus Christ gist nostre esperance & souueraine consolacion, nous deuons tourner vers elle les yeux de la foy , afin que comme ceux qui estoient mordus par les serpens bruslans , estoient gueris en regardant le serpent d'airain, ainsi aussi nous soyons gueris des playes mortelles & ventmeuses , dont l'ancien serpent a infecté & corrompu les ames.

Par là , vous voyez , mes freres , que comme les vices & peruerses inclinations sont comparees à des morsures de serpens , aussi la foy est comparee à des yeux , & la grace de Dieu en Iesus Christ , à vne medecine qui apporte la guerison.

Car il y a plusieurs sortes d'yeux : Pource que par la regeneration Dieu forme entierement en ses élus vn nouuel homme , il faut à ce nouuel homme des nouveaux yeux , pour voir les choses que l'œil du corps & l'œil de la raison humaine ne peuuent apperceuoir. L'œil de ce nouuel homme est la foy , laquelle comme dit l'Apostre en l'onzième chapitre aux Hebrieux , est vne demonstration des choses qu'on ne void point. Par cét œil de la foy , Abraham , pres de deux mille

Zan 8.

Gens.

49.

Act. 7.

ans avant la naissance de Iesus Christ a veu le
 iour du Seigneur & s'en est esiouï. Iacob avoit
 la veüe esteinte par la vieillesse quand de l'œil de
 la foy il a penetré dans les siécles futurs, & pro-
 phetizé touchant le Scilo auquel s'assembley
 roient les peuples par la vocation des Gentils.
 Par l'œil de la foy, sainct Estienne, lors qu'on le
 lapidoit, a veu Iesus Christ au ciel, assis à la dex-
 tre de Dieu. Par ce mesme œil les fideles, au tra-
 vers l'ignominie & l'opprobre de l'Eglise, confr-
 derent la gloire qui leur est reservee au Royau-
 me des cieux. Tout ainsi que ce n'est pas à l'œil
 du corps de iuger des sons, ni aux oreilles de iu-
 ger des couleurs, ainsi la verité se perd, & l'hom-
 me s'enveloppe en vn erreur infini, quand l'œil
 du corps, ou l'œil de la raison humaine s'ingere
 à iuger des choses spirituelles qui sont hors de la
 portee de sa cognoissance : comme quand les
 hommes iugent de la beatitude par la splendeur
 des richesses, & de l'amour de Dieu enüers vn
 homme par l'applaudissement des flatteurs, &
 estime l'Eglise estre miserable, pource qu'elle
 est affligee, & semble estre le rebut du genre ho-
 main. Mais l'œil de la foy, a le iugement des yeux
 pour suspecte, & taise & gourmande le iugement
 de la raison humaine, laquelle iuge de la fin par
 les commencemens, & prend l'apparence pour la
 verité.

C'est cét œil de la foy, que nous tournons vers
 Iesus Christ, afin que comme les Israëlités re-
 gardans le serpent d'airain estoient gueris, aussi
 en croyant en Iesus Christ nous ayons le salut
 & la vie. Car tel est le Conseil de Dieu, que
 nul ne

nul ne soit sauué sans la foy en Iesus Christ, & que comme la mort est entree au monde pour auoir adiousté foy à la parole du diable, aussi la vie y entrast en adionstant foy à la parole de Dieu que Iesus Christ nous a annoncee. Il y a des biens que Dieu espart sur la foule, enuoyant pluyes & saisons fertiles: Et faisant leuer son Soleil sur les bons & sur les mauuais: Mais il a iugé n'estre pas iuste de donner les biens eternels à ceux qui reiettent Iesus Christ par incredulité, & qui pour recompense de tant de douleurs qu'il a souffertes pour nous, le payent de mespris & d'ingratitude. Ioint qu'ayans vn rude combat à soustenir contre le monde & contre le diable, nous succomberions si nous n'estions armez d'vne vertu par laquelle nous puissions soustenir leurs assauts: Cette vertu est la foy, comme dit sainct Iean au cinquième chapitre de sa premiere epistre, cette est la victoire qui a surmonté le monde, à sçauoir vostre foy. Et sainct Paul au sixième chapitre aux Ephesiens dit, que la foy est vn bouclier par lequel nous esteignons les dards enflammez du malin.

Pourtant nous ne deuons rien demander à Dieu avec plus d'instance que le don de la foy. Quiconque demande à Dieu la foy comme il appartient l'a déjà. Car cette priere faite sans foy, ne seroit pas agreable à Dieu. Mais quand nous la demandons à Dieu, nous en demandons l'augmentation, qui est la priere que les Apostres faisoient à Iesus Christ, luy disans, Augmente nous la foy.

Par cela ie n'entens pas que nul ne puisse estre

sauué s'il n'a vne foy parfaite. Car cét exemple des Israélites, receuans guérison par le regard du serpent d'airain, nous enseigne le contraire. Ils n'auoyent pas tous la veüe également bonne. Il y auoit parmi eux des chassieux, & ayans la veüe tendre. Il y auoit des lousches & des borgnes: cependant ils estoient tous guéris par le serpent d'airain. Ainsi si nous regardons Iesus Christ de l'œil de la foy, combien que cette foy soit infirme & assaillie de toutes, nous ne laisserons pas d'estre sauez, pourueu seulement que cette foy soit sans feintise, & que nous taschions de la fortifier par l'exercice des bonnes œuvres, & implorions le secours de Dieu en nos infirmités. Ainsi Iacob en clochant paruint en Bethel, c'est à dire en la maison du Dieu fort: Si nous clochons & bronchons quelquesfois au chemin du salut, pour le moins que ce soit sans nous deuoyer du droit chemin. Selon que dit l'Apostre aux Hebreux au 12. chapitre, *que ce qui cloche ne se do-
noye point.* C'est ce que S. Paul nous enseigne au premier chapitre de la premiere à Timothee. La fin (dit-il) du commandement, c'est charité d'un cœur pur, & d'une foy non feinte. Il ne dit pas *d'une foy parfaite*, mais d'une foy non feinte. L'Escriture nous propose les exemples de David, de Iob, de Jeremie, qui ont esté tentez de desffiance: afin que celui qui quelquefois est tenté de doutes ne perde point courage, & n'aye point mauuaise opinion de foy-mesme. Qu'il di-
Marc 9. se comme le pere du lunatique, *Je croi Seigneur, mais subuien à mon incredulité.* La foy est la main par laquelle nous receuons les graces de Dieu, & nous

nous appliquons les promesses de l'Euangile. Comme donc vne main debile ne laisse pas de porter la viande en la bouche, ainsi vne foy infirme ne laisse pas de recevoir, & nous appliquer la promesse de l'Euangile. La raison de cela est, que comme les Israélites n'estoyent pas guetris par la vertu & bonté de leur veuc, mais par l'efficace que Dieu deployoit en regardant ce serpent d'airain: Ainsi nous ne sommes pas sauuez par la perfection de nostre foy, mais par la vertu de son alliance, & de sa promesse en Iesus Christ nostre Seigneur.

Or est-ce chose frequente en l'Escriture de parler de la grace de Dieu en Iesus Christ comme d'une medecine, & de l'effect salutaire qu'elle produit en nous comme d'une guerison. Car l'ame a aussi ses maladies, elle a l'enflure d'orgueil, d'aveuglement, de l'ignorance, les accez fievreux de la colere ardente, l'hydropisie de l'avarice laquelle a vne soif d'argent, qui ne s'esteint iamais: Ce que sont les coliques cruelles au corps, cela mesme sont à l'ame les angoisses & tourments de conscience. Elle est infectee par l'air pestilentieux de mauuais exemples, & par la contagion de ce siecle corrompu.

Nostre Seigneur Iesus est comme vn Medecin expert, enuoyé de pays lointain, pour nous apporter des remedes contre toutes ces maladies: comme lui-mesme dit au soixante-vnième chapitre d'Esaié. L'Esprit de l'Eternel est sur moy, dont il m'a oinct pour euangelizer aux debonnaires, & pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé. C'est luy duquel parle Malachie au qua-

trième chapitre. A vous qui craignez l'Eternel, se leuera le Soleil de iustice, & santé sera en ses ailes, c'est à dire sous sa protection. C'est lui qui apporte ce collyre dont est parlé au troisième chapitre de l'Apocalypse, qui esclaircit la veüe pour discerner le chemin de salut. L'Evangile de Iesus Christ est cet arbre de vie dont est parlé au vingtdeuxième chapitre de l'Apocalypse, dont les fueilles sont pour la santé des Gentils.

C'est là vne des fins pour lesquelles, lors qu'il estoit en ce monde, il guerissoit toutes sortes de maladies. Car les guerisons corporelles qu'il faisoit estoient des exemples de guerisons spirituelles. Quand il guerissoit les auengles & les sourds, il donnoit à entendre que c'est lui qui illumine les entendemens, & dispose les cœurs pour ouïr & retenir la parole de Dieu. Il guerissoit les manchots & les boiteux pour monstrier que c'est lui qui rend nos mains promptes & faciles aux œuvres charitables, & que c'est lui qui nous fait marcher droit es sentiers de iustice, & nous adresse au chemin de salut. Resuscitant les morts, il donnoit à entendre que c'est lui qui par son esprit regenere & viuifie les ames qui estoient mortes en peché. Chassant des corps les esprits malins, il enseignoit tacitement que c'est lui qui attache nos ames de la puissance du diable. Car autant que nous auons de mauuaises conueitises, sont autant de mauuais esprits qui regnent en l'homme non regeneré, ausquels si on demandoit leur nom, ils diroyent, nostre nom est Legion; car nous sommes plusieurs.

Cela paroist en ce que quand Iesus Christ guerissoit

guerissoit vn auetgle, ou vn paralytique, ou vn demoniaque, il leur pardonnoit aussi leurs pechez, disant, Tes pechez te sont pardonnez. Et leur dōnoit la foy, & les illuminoit de sa cognoissance : qui est vne beaucoup meilleure guerison. C'est pourquoy sainct Matthieu au huitième chapitre, apres auoir parlé des miracles que Iesus Christ faisoit en la guerison des malades, *Esa. 53.* adiouste : afin que fust accompli ce dont a esté parlé par Esaïe le Prophete, disant : Il a pris nos langueurs & a chargé nos maladies. Auquel passage Esaïe parle des maladies spirituelles. Mais sainct Matthieu de la guerison des maladies corporelles que Iesus Christ faisoit, prend occasion d'eleuer nos esprits aux cures spirituelles, dont les corporelles estoient exemples & tacites promesses. Que si les Israélites qui estoient gueris des morsures des serpens, par le regard du serpent d'airain, eussent penetré des yeux de la foy iusques à la verité figuree par ce serpent, ils eussent par là appris que la guerison des ames leur estoit promise par la vertu du Messias qui leur estoit predict par les propheties, & figuré par les sacrifices.

Or comme ainsi soit que la misere de l'homme consiste en trois choses, à sçauoir en l'auetglement de l'entendement, en la peruersité de ses affections & conuoitises, & en la malediction eternele laquelle nous auons meritee, Iesus Christ nous a apporté du ciel trois medecines. Par la doctrine de l'Euangile il remedie à nostre ignorance & auetglement, & nous fait voir le chemin qui meine à salut. Par l'Esprit de

sanctification il repurge les cœurs de mauuaises conuoitises, & y forme des meilleurs desirs, & des nouvelles affections. Il s'est chargé en la croix de la malediction que nous auons meritee, & nous rend la vie par sa mort.

Ici, mes freres, admirez avec moy, l'excellence de ce Medecin, & l'efficace de ses remedes. Auez-vous iamais ouï dire, que le medecin prenne la medecine pour le malade, & que par là le malade en soit gueri? Cela iamais ne s'est veu entre les hommes. Il n'y a que Iesus Christ qui ait fait cela, qui pour nous a beu le calice de l'ire de Dieu & de la malediction que nous auons meritee, & par ce moyen nous sommes deliurez. Il a porté nos douleurs, & par sa meurtrisseure nous auons guerison, Ef. 53. Les medecins mesmes vous diront que leurs medecines sont inutiles, si la medecine ne traueille avec eux: Tout ce qu'ils font n'est qu'aider la nature du malade. Mais Iesus Christ guerissant nos indispositions spirituelles, combat contre la nature de l'homme, & cree vne autre nature, & vn nouueau cœur.

Vous voyez, mes freres, combien d'enseignemens nous recueillons de cette guerison miraculeuse par le regard de ce serpent d'airain. Mais comme les araignes tournent tout ce qu'elles mangent en venin, ainsi la peruersité de l'homme ingenieuse à mal, tourne les meilleurs enseignemens en occasion de superstition & idolatrie. Vous sçavez quel est le second commandement de la Loy. Tu ne te feras image taillee, ni aucune ressemblance des choses qui sont au ciel, ni en la terre:

terre : tu ne les adoreras point & ne les seruiras. L'Eglise Romaine a rayé ce commandement des Breuiaires , & des Heures & Offices qu'on met és mains du peuple, & contre ce commandement a rempli d'images les Eglises. On y void vn peuple de pierre & de bois , & le peuple viuant adore ce peuple inanimé , lequel s'il auoit quelque sentiment adoreroit plustost l'homme. Les Papes & les Conciles de l'Eglise Romaine commandent sur peine d'anatheme d'adorer les images. Qui plus est les Docteurs de l'Eglise Romaine enseignent que l'image de Dieu , & l'image du crucifix , & l'image de la croix doiuent estre adorees d'adoration souueraine laquelle est deuë au Dieu Souuerain. Et ont esté ces images donnees au peuple en recompense des Saintes Escritures, que le Pape & le Clergé Romain ont ostées au peuple.

Pour excuse ils ameinent l'exemple du serpent d'airain, qui estoit (disent-ils) l'image de Iesus Christ, laquelle Moyse a faite par le commandement de Dieu.

Premierement ils s'abusent de penser que ce serpent d'airain fust l'image de Iesus Christ: car il estoit l'image des serpens bruslans qui auoyent mordu les Israëlites. Ya-il aucune ressemblance entre vn serpent, & entre Iesus Christ ? Ou peut-on faire l'image d'vne chose qui n'est point ? Car alors Iesus Christ n'estoit point encore incarné & n'auoit encore pris vn corps humain. En ceci seulement estoit la figure , à sçauoir que la vertu salutaire que Dieu deployoit en ce serpent d'airain, estoit figure de la vertu salutaire que Dieu

deploye en Iesus Christ & en sa mort.

Considerez aussi quelle est cette procedure de reicter, voire effacer le commandement de Dieu, & vouloir imiter les actions. Comme si quelcun taschoit de contrefaire le tonnerre, mais fouloit aux pieds les commandemens. La Loy de Dieu est la reigle de nostre vie, & non pas les actes. Au iour du iugement Dieu ne nous demandera pas, *As-tu fait comme moy?* Mais *as-tu fait ce que ie t'ay commandé?*

Et quand mesme on pourroit del'exemple de ce serpent d'airain, recueillir qu'il est loisible de mettre les images en l'Eglise, si est-ce que de là ne s'ensuiuroit qu'il les faille adorer. Depuis que Moysé a eleué ce serpent d'airain au desert, plus de 760. ans se sont passez, dutant lesquels le peuple n'a rendu aucun seruice à ce serpent, iusqu'au temps du Roy Ezechias, lequel voyant que quelques vns du peuple idolatroyent apres ce serpent le brisa & le reduisit en poudte. N'est pas possible que ces idolatres creussent que ce serpent d'airain fust le Dieu souuerain createur du monde, veu qu'ils sçauoyent que Moysé l'auoit fait, & qu'il n'estoit pas auparauant. Ils rendoyent donc à ce serpent quelque adoration inferieure, laquelle est aujourd'huy appelee *dulis* par l'Eglise Romaine.

Pour clorre ce propos, & reuenir à nous mesmes, considerez la cause pour laquelle Dieu a entoyé des serpens bruslans aux Israëlités. Il les a frappez de cette playe pource qu'ils s'estoyent degoustez de la manne, disans, nous sommes las de ce pain tant leger. Cette manne au Pseasme septante-

septante-huitième est appelée le pain du ciel. Et estoit cette Manne figure de Iesus Christ & de sa parole, laquelle il nous a apportée du ciel, & qui est la nourriture de l'ame, en ce voyage que nous faisons depuis l'Egypte spirituelle, qui est la servitude du peché, iusqu'à la Canaan celeste. Si par vn mespris profane nous venons à nous degouter de la parole du Seigneur, chose semblable nous aduendra à ce qui est aduenü aux Israëlités, lesquels furent picquez par des serpens qui leur apportèrent vne soif ardente & insatiable. Car le mespris de la parole de Dieu est suivi de conuoitises ardentes, & d'une soif insatiable d'argent, & de voluptez charnelles, & d'appetit de vengeance, qui meinent à la mort.

L'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens chap. 10. ameine vne autre cause pourquoy Dieu a enuoyé aux Israëlités des serpens bruslans, à sçauoir, pource qu'ils ont tenté Iesus Christ, selon qu'il est dit au Pseaume septante-huitième, *Ils tenterent le Dieu Fort en demandant viande à leur appetit.* Les mots de l'Apostre sont, *Ne tentons point Christ comme quelques uns d'en- vers. 9. et eux l'ont tenté, et ont esté destruits par les serpens.* Ils ont tenté Christ, qui souuent est appelé l'Eternel, en doutant de la verité de la promesse de Dieu, & demandans des preuues de la puissance de Dieu & de sa verité. Car ils disoyent, Voila Dieu a frappé le rocher & les eaux en sont decoulees, mais pourroit-il donner du pain? appresteroit-il bien de la chair à son peuple? Ils ont tenté Dieu, en esprouant la patience de Dieu, par leurs rebellions & par leurs paillardises &

idolatries. Comme font les profanes, qui cependant qu'ils s'abandonnent à leurs conuoitises, se flattent en cette esperance, que Dieu les supportera & n'agira point contr'eux à la rigueur. En quoy les Israélites nous sont proposez en exemple, afin que nous aprenions à nous fier en la promesse de Dieu, & en cheminant avec sobriété & innocence, n'abuser point de sa clemence & bonté.

Finalemēt puis que nous ne pouuons estre gueris des morsures de l'ancien serpent qu'en iectant la veuë sur Iesus Christ eleué en croix pour nous, faut non seulement demander à Dieu la foy par prieres assiduelles, mais aussi faut la nourrir & entretenir par bonnes œuvres. Car à mesure que vous sentirez l'amour de Dieu croistre dedans vos cœurs, à mesure aussi croistra la persuasion que Dieu vous aime, & la fiance en ses promesses. Comme dit saint Iean, si nous aimons Dieu, c'est pource qu'il nous a aimez auparauāt. C'est signe que Dieu nous veut sauuer, puis que par la conduite de son Esprit il nous fait la grace de nous auancer au chemin de salut. Pourtant craignons Dieu & le seruons, estans charitables, sobres, droituriers, mesprisans ce monde, glorifians Dieu par œuvres, & par paroles. Il aura pitié de nous, & nous deliurant de ce siecle peruers, nous recueillira en son royaume celeste. Ainsi soit-il.

HVIC-